



International Baccalaureate  
Baccalauréat International  
Bachillerato Internacional

Extended essay cover

Candidates must complete this page and then give this cover and their final version of the extended essay to their supervisor.

Candidate session number

Candidate name

School name

Examination session (May or November)

May

Year

2015

Diploma Programme subject in which this extended essay is registered: French A group 1

(For an extended essay in the area of languages, state the language and whether it is group 1 or group 2.)

Title of the extended essay: Dans Bérénice de Racine, que représente Rome pour Titus: Trophée, épouse ou Dieu?

**Candidate's declaration**

*This declaration must be signed by the candidate; otherwise a mark of zero will be issued.*

The extended essay I am submitting is my own work (apart from guidance allowed by the International Baccalaureate).

I have acknowledged each use of the words, graphics or ideas of another person, whether written, oral or visual.

I am aware that the word limit for all extended essays is 4000 words and that examiners are not required to read beyond this limit.

This is the final version of my extended essay.

Candidate's signature:

Date: 15/01/2015

## Supervisor's report and declaration

The supervisor must complete this report, sign the declaration and then give the final version of the extended essay, with this cover attached, to the Diploma Programme coordinator.

Name of supervisor (CAPITAL letters)

Please comment, as appropriate, on the candidate's performance, the context in which the candidate undertook the research for the extended essay, any difficulties encountered and how these were overcome (see page 13 of the extended essay guide). The concluding interview (viva voce) may provide useful information. These comments can help the examiner award a level for criterion K (holistic judgment). Do not comment on any adverse personal circumstances that may have affected the candidate. If the amount of time spent with the candidate was zero, you must explain this, in particular how it was then possible to authenticate the essay as the candidate's own work. You may attach an additional sheet if there is insufficient space here.

La candidate a toujours eu une passion pour Racine, ce qui l'a particulièrement intéressée et le processus d'écriture de son travail. Le contenu bien qu'important n'était pas l'intérêt principal. Le fait de pouvoir chercher des sources secondaires, approfondir ses connaissances et ainsi pouvoir découvrir et donner des perspectives différentes a été le fil conducteur. Elle a particulièrement apprécié pouvoir lire activement, découvrir la beauté de la langue de Racine et aussi son pouvoir. Pour finir, elle a mis en évidence la portée universelle de l'oeuvre. ✓

This declaration must be signed by the supervisor; otherwise a mark of zero will be issued.

I have read the final version of the extended essay that will be submitted to the examiner.

To the best of my knowledge, the extended essay is the authentic work of the candidate.

As per the section entitled "Responsibilities of the Supervisor" in the EE guide, the recommended number of hours spent with candidates is between 3 and 5 hours. Schools will be contacted when the number of hours is left blank, or where 0 hours are stated and there lacks an explanation. Schools will also be contacted in the event that number of hours spent is significantly excessive compared to the recommendation.

I spent  hours with the candidate discussing the progress of the extended essay.

Supervisor's signature:

Date: 29 January 2015.

## Assessment form (for examiner use only)

Candidate session number

### Achievement level

Criteria	Examiner 1	maximum	Examiner 2	maximum	Examiner 3
A research question	2	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>
B introduction	2	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>
C investigation	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>
D knowledge and understanding	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>
E reasoned argument	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>
F analysis and evaluation	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>
G use of subject language	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>
H conclusion	2	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>
I formal presentation	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>
J abstract	2	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>
K holistic judgment	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>
Total out of 36	36		<input type="text"/>		<input type="text"/>

Name of examiner 1:  
(CAPITAL letters)

Examiner number:

Name of examiner 2:  
(CAPITAL letters)

Examiner number:

Name of examiner 3:  
(CAPITAL letters)

Examiner number:

IB Assessment Centre use only: B: \_\_\_\_\_

IB Assessment Centre use only: A: \_\_\_\_\_

Sujet :

Rome dans *Bérénice* de Racine

**Question de recherche :**

**Dans *Bérénice* de Racine, que représente Rome pour Titus :  
trophée, épouse ou Dieu ?**

Matière : Français A, 1<sup>re</sup> catégorie

Nombre de mots : 3987 mots

Nombre de mots du résumé : 298 mots

Session : Mai 2015

## RÉSUMÉ

Rome est bien plus que le décor de *Bérénice* : c'est un personnage à part entière de la pièce, tant son influence est présente. Ce mémoire a pour but d'explorer les différentes dimensions du pouvoir de Rome et ses limites, du point de vue de Titus en particulier. La question de recherche est donc : « **Dans *Bérénice* de Racine, que représente Rome pour Titus : trophée, épouse ou Dieu ?** » ✓

Cette recherche s'appuie avant tout sur la pièce de Racine comme source primaire. Quelques sources secondaires ont également été consultées afin d'approfondir l'analyse. Le résultat se présente sous trois grands axes autour desquels le travail a été structuré.

Rome est le trophée de Titus, le symbole de ses victoires et de sa grandeur ; elle semble n'être qu'un reflet de son empereur et dépend ainsi de Titus qui a le devoir de la protéger. Ce devoir se mue en volonté, Titus appréciant finalement l'admiration et la soumission de Rome pour lui.

Le sentiment de Titus se rapproche de l'amour, et Rome peut être considérée comme la nouvelle épouse de Titus. Elle prend progressivement la place de Bérénice dans le cœur de l'Empereur ; ce dernier sacrifiera la reine de Palestine sur l'ordre de l'Empire, pour prouver son allégeance à Rome.

Cependant, ce serait une erreur de penser que Titus perd son pouvoir et s'affaiblit par rapport à Rome : il n'a en fait jamais été en position de force ; c'était une illusion. Rome devait nécessairement atteindre son but : faire de Titus un empereur idéal et loyal en le poussant à éloigner Bérénice. Rome est donc l'instrument de la fatalité et le Dieu de la pièce. Ses autres aspects sont autant de stratégies pour parvenir à cette fin inéluctable, c'est-à-dire la réalisation de sa volonté.



**Nombre de mots : 298 mots**

## REMERCIEMENTS

Je suis reconnaissante à ma superviseure de ses encouragements et de sa confiance. Je tiens également à remercier pour ses précieux conseils.

Note : L'édition employée inclut la scène 9 de l'acte IV.



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Résumé</b> .....	<b>2</b>
<b>Remerciements</b> .....	<b>4</b>
<b>Table des matières</b> .....	<b>5</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>6</b>
<b>Rome, symbole de la grandeur de Titus</b> .....	<b>8</b>
Rome ou la grandeur matérielle .....	8
Les Romains soumis à Titus.....	10
Une Rome indépendante ?.....	11
<b>Rome, nouvelle épouse de Titus</b> .....	<b>14</b>
Rome, projet de Titus.....	14
Rome, amante de Titus .....	15
Rome, rivale de Bérénice.....	17
<b>Rome, le Dieu de <i>Bérénice</i></b> .....	<b>20</b>
Rome, un dieu omniscient .....	20
Les messagers de Rome.....	21
Rome, instrument de la fatalité .....	23
<b>Conclusion</b> .....	<b>25</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>27</b>



## INTRODUCTION

*Bérénice* est une œuvre unique à bien des égards. Tout d'abord, la pièce de Racine est jouée au même moment que *Tite et Bérénice* de Corneille. Que deux des plus grands dramaturges français écrivent simultanément sur le même sujet est une coïncidence troublante qui a donné naissance à nombre de légendes.

De plus, il s'agit de la seule tragédie de Racine dont le dénouement soit non-sanglant. Cette particularité soulève une question essentielle : si les personnages ne meurent pas, comment définir la tragédie ? Racine répond dans sa préface :

Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie ; il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie <sup>1</sup>.

Nous ajouterons : *Bérénice* est une tragédie grâce à l'action de la fatalité (définie comme « force surnaturelle par laquelle, selon certains, tout ce qui arrive est déterminé d'avance <sup>2</sup> ») et du destin. La loi de Rome – qui interdit à l'empereur d'épouser une étrangère – est le principal instrument de cette fatalité. Nous entrevoyons ainsi ici l'importance de Rome : elle peut être considérée comme l'élément par lequel la tragédie s'accomplit. En effet, Racine donne un véritable rôle à Rome ; celle-ci peut être vue comme le quatrième personnage central de la pièce. Rome est bien plus qu'un lieu, elle est au cœur des préoccupations de tous, et les protagonistes

---

<sup>1</sup> Jean Racine, « Préface » dans *Bérénice*, dossier par Cécile Lignereux, Paris, Larousse (Coll. Petits Classiques), 2006, p. 24.

<sup>2</sup> Danièle Morvan (sous la direction de), « Fatalité » dans *Le Robert de Poche*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2009 [éd. orig. 1995], p. 287.

ne cessent d'en parler : le mot « Rome » est répété cinquante-deux fois dans la pièce. L'étude de la présentation de Rome est donc essentielle à la compréhension du tragique racinien dans *Bérénice*. En particulier, ce mémoire tentera de répondre à la question : « **Dans *Bérénice* de Racine, que représente Rome pour Titus : trophée, épouse ou Dieu ?** »

L'intrigue tourne autour du personnage de Titus, qui doit choisir entre son amour pour Bérénice et son devoir envers Rome. Rome peut tantôt être vue comme le trophée de Titus, le symbole de sa gloire et de sa grandeur, tantôt comme une épouse jalouse. Enfin, Rome peut être considérée comme le Dieu de la tragédie, possédant un pouvoir absolu sur les personnages, décidant de leur destin et du dénouement. Seule la volonté de Rome est entièrement satisfaite lorsque tombe le rideau.

## ROME, SYMBOLE DE LA GRANDEUR DE TITUS

Rome apparaît tout d'abord comme le trophée<sup>3</sup> de Titus, la représentation physique de sa gloire. Cette grandeur apparaît sous une forme matérielle, notamment grâce à l'évocation d'objets symboliques. Elle est également suggérée à travers le pouvoir que Titus possède sur les autres personnages en vertu de son statut de maître de Rome. Cependant, ce pouvoir est limité ; Titus et Rome ne fusionnent pas, et de cette distance entre eux naîtra la tragédie.



### Rome ou la grandeur matérielle

Les témoignages de la grandeur de Titus sont nombreux. L'énumération d'objets symboliques dans la tirade de Bérénice<sup>4</sup> insiste sur cette accumulation de pouvoir. Les « aigles<sup>5</sup> » sont ainsi l'emblème de l'armée romaine, et les « faisceaux<sup>6</sup> » sont les symboles de la puissance étatique. La « pourpre<sup>7</sup> » représente le pouvoir impérial, l'« or<sup>8</sup> » est lié à l'argent et la richesse. Enfin, la couronne de « lauriers<sup>9</sup> » est décernée à un général triomphant et symbolise la victoire. Ces objets sont des symboles incarnant le pouvoir à Rome. Associés à

---

<sup>3</sup> Dans tout le mémoire, « trophée » est entendu dans son acception moderne, comme objet témoignant d'une victoire militaire ou sportive.

<sup>4</sup> Jean Racine, *Bérénice*, dossier par Cécile Lignereux, Paris, Larousse (Coll. Petits Classiques), 2006, acte I, scène 5, v. 297-326.

<sup>5</sup> *Ibidem*, acte I, scène 5, v. 304.

<sup>6</sup> *Ibid.*, acte I, scène 5, v. 304.

<sup>7</sup> *Ibid.*, acte I, scène 5, v. 307.

<sup>8</sup> *Loc. cit.*

<sup>9</sup> *Ibid.*, acte I, scène 5, v. 308.

Titus, ils agissent comme témoins de sa puissance. Rome devient ainsi le symbole du pouvoir politique de l'Empereur.

Titus profite également de l'éclat de Rome, créant un cercle vertueux de l'honneur dans lequel Titus et Rome ne cessent de redoubler de grandeur. Titus paraît ainsi « dans tout l'éclat d'un homme / Qui porte entre ses mains la vengeance de Rome <sup>10</sup> ». La grandeur de Titus vient de la splendeur de Rome, elle-même accrue par les exploits de l'Empereur. Rome et Titus s'élèvent donc mutuellement.

Rome n'existe que grâce et par Titus, comme le souligne l'hypotypose employée par Bérénice <sup>11</sup>. La description est si vivante qu'elle donne l'impression de voir la scène ; Titus est au centre, éblouissant Rome tout entière. Ainsi, l'« éclat <sup>12</sup> » de l'Empereur contraste avec l'obscurité de la nuit qu'il illumine. La vision devient alors magique avec la présence du feu <sup>13</sup>. Le bûcher pour l'apothéose de Vespasien ajoute de plus un aspect divin. Ce tableau ensorcelant a Titus pour protagoniste, toute l'attention se dirige vers lui comme le montrent les vers suivants :

Tous ces yeux, qu'on voyait venir de toutes parts  
Confondre sur lui seul leurs avides regards <sup>14</sup>.

L'antithèse entre d'une part la multitude (soulignée par la répétition de « tous » et « toutes ») et d'autre part la singularité de Titus (« lui seul ») permet de le mettre en avant et de l'élever par rapport à la foule. Titus peut être vu comme un objet d'intérêt tellement supérieur au reste du

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, acte I, scène 4, v. 195-196.

<sup>11</sup> *Ibid.*, acte I, scène 5, v. 301-316.

<sup>12</sup> *Ibid.*, acte I, scène 5, v. 306.

<sup>13</sup> *Ibid.*, acte I, scène 5, v. 303.

<sup>14</sup> *Ibid.*, acte I, scène 5, v. 309-310.

monde que « tout disparaît dans Rome auprès de sa splendeur <sup>15</sup> ». La capitale de l'empire devient ainsi un monument à sa gloire.

### **Les Romains soumis à Titus**

En plus du pouvoir politique et matériel transmis par son père, Titus possède une forte influence psychologique sur les Romains, essentiellement grâce à son charisme et sa bonté. Ainsi, Bérénice dit :

Peut-on le voir sans penser comme moi,  
Qu'en quelque obscurité que le sort l'eût fait naître,  
Le monde, en le voyant, eût reconnu son maître <sup>16</sup> ?

Cette question rhétorique insiste sur l'évidence : Titus possède un pouvoir absolu, il est le « maître de l'univers <sup>17</sup> » destiné à « l'empire du monde <sup>18</sup> » et « tout l'univers fléchit à [ses] genoux <sup>19</sup> ». Ce pouvoir est d'autant plus fort sur les courtisans qui se montrent particulièrement obéissants, Titus pouvant leur « imposer <sup>20</sup> » ses volontés sans qu'ils ne se révoltent.

Cependant, Titus n'abuse pas de son influence et est un empereur apprécié et estimé. Titus (le personnage historique) fut surnommé « les délices du genre humain <sup>21</sup> », surnom auquel

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, acte III, scène 2, v. 794.

<sup>16</sup> *Ibid.*, acte I, scène 5, v. 314-316.

<sup>17</sup> *Ibid.*, acte III, scène 1, v. 720.

<sup>18</sup> *Ibid.*, acte I, scène 4, v. 220

<sup>19</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 5, v. 1085.

<sup>20</sup> *Ibid.*, acte I, scène 4, v. 153.

<sup>21</sup> Bibliotheca Classica Selecta, *Suétone – Vie de Titus*, <<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/TITUS/trad.html>> (page consultée le 21 septembre 2014).

Bérénice fait allusion à la fin de la pièce<sup>22</sup>. Titus est aimé de tous : il est « chargé de mille cœurs conquis par [ses] bienfaits<sup>23</sup> » et « chéri de l'univers<sup>24</sup> ». De plus, il est suivi par « les flots toujours nouveaux d'un peuple adorateur<sup>25</sup> ». Ces hyperboles insistent sur l'estime que lui portent ses sujets. De plus, le mot « applaudissement » (ou ses dérivés) est répété plusieurs fois<sup>26</sup>, montrant l'enthousiasme du peuple à l'égard de Titus. Enfin, ce même peuple se soumet volontairement en allant « couronner ses images<sup>27</sup> » de fleurs et ses « statues<sup>28</sup> » de lauriers.

### Une Rome indépendante ?

Il serait cependant excessif de dire que Rome et Titus fusionnent. Un chemin difficile doit conduire à l'unité complète entre empereur et Empire dont l'illustration la plus puissante est l'apothéose durant laquelle l'empereur est divinisé. Pour y parvenir, Titus doit affronter des obstacles, comme le risque de l'aveuglement. En effet, Titus est coupé du monde extérieur, vivant dans « une cour idolâtre<sup>29</sup> » et « peu sincère<sup>30</sup> » pleine de « flatteurs<sup>31</sup> » et il pourrait très facilement s'aveugler lui-même.

✓

---

<sup>22</sup> Racine, *Bérénice*, acte V, scène 7, v. 1504.

<sup>23</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 518.

<sup>24</sup> *Ibid.*, acte I, scène 4, v. 221.

<sup>25</sup> *Ibid.*, acte I, scène 2, v. 53.

<sup>26</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 6, v. 1211 ; acte V, scène 2, v. 1288-1289 ; acte V, scène 5, v. 1345.

<sup>27</sup> *Ibid.*, acte I, scène 5, v. 300.

<sup>28</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 6, v. 1223-1224.

<sup>29</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 355.

<sup>30</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 351.

<sup>31</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 357 et v. 365.

C'est peut-être pour cela que Titus se montrera presque obsédé par l'opinion publique : il a trop peur de ressembler à Néron – dont il a vu les crimes – pour qu'il en soit autrement. Titus s'interroge ainsi sur la possibilité d'une rébellion :

S'ils parlent, si les cris succèdent au murmure,  
Faudra-t-il par le sang justifier mon choix<sup>32</sup> ?

Rome répond à ces questions par le silence. Roland Barthes dit de Titus :

Il tire sa peur – et par conséquent sa justification – d'une sorte de *on* aussi général que possible. En fait, Rome est un pur fantôme. Rome est silencieuse<sup>33</sup>, lui seul la fait parler, menacer, contraindre<sup>34</sup>. ✓

La première partie de cette analyse est vraie : Titus est effectivement terrifié par l'idée même d'une possibilité de révolte de Rome. Les signes de cette rébellion n'ont même pas besoin d'apparaître : Rome est si liée à Titus qu'il ne veut prendre aucun risque de lui déplaire. Titus cherche donc à anticiper toutes les possibilités pour ne pas décevoir Rome. ✓

Cependant, nous ne pensons pas que Titus s'invente des obstacles, car il n'est pas le seul à évoquer le risque de rébellion. Ainsi, Paulin se montre catégorique à propos de la désapprobation de Rome :

N'en doutez point, Seigneur. Soit raison, soit caprice,  
Rome ne l'attend point pour son impératrice<sup>35</sup>.

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 5, v. 1140-1141.

<sup>33</sup> Note de Roland Barthes :  
« Tout se tait : et moi seul, trop prompt à me troubler,  
J'avance des malheurs que je puis reculer. »  
Acte IV, scène 5, v. 1005-1006.

<sup>34</sup> Roland Barthes, « *Bérénice* » dans *Sur Racine*, Paris, Seuil, 1963, p. 98.

<sup>35</sup> Racine, *op. cit.*, acte II, scène 2, v. 371-372.

Dans la même tirade, il rappelle le destin d'Antoine qui a osé enfreindre la loi romaine : « Rome l'alla chercher jusques à ses genoux <sup>36</sup> ». La morale de l'histoire est limpide, bien qu'elle soit implicite : Rome n'hésitera pas à se venger.

Nous avons vu que Rome est le symbole de la grandeur matérielle de Titus. De même, l'influence psychologique de l'Empereur est telle que le peuple romain apparaît soumis à son maître. Cependant, ce serait oublier que l'obéissance de Rome vient en contrepartie du respect de ses lois : Rome a beau être la représentation de la gloire de Titus, elle n'en reste pas moins celle qui l'a couronné.



---

<sup>36</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 394.

## ROME, NOUVELLE ÉPOUSE DE TITUS

L'intrigue de *Bérénice* est traditionnellement résumée comme étant la mise en scène des hésitations de Titus entre son devoir et son amour. Dans cette perspective, Rome symboliserait le devoir, la raison d'État. En effet, l'intelligence de Titus a choisi Rome dès le début de la pièce, mais son cœur refuse d'accepter cette décision. Cette situation est admirablement résumée par Titus lui-même :

Mon cœur en ce moment ne vient pas de se rendre,  
Si je t'ai fait parler, si j'ai voulu t'entendre,  
Je voulais que ton zèle achevât en secret  
De confondre un amour qui se tait à regret <sup>37</sup>.

D'autres interprétations viennent néanmoins contredire l'idée de Rome représentant le devoir.

### Rome, projet de Titus

Roland Barthes écrit :

On comprend combien la symétrie du *invitus invitam* antique est ici trompeuse ; il n'y a aucune égalité de situation entre Titus et Bérénice. Bérénice est tout entière possédée par Éros ; pour Titus, le problème central est encore un problème de légalité : comment rompre une loi, soulever un étouffement <sup>38</sup> ?

Il ira même plus loin en soutenant que :

*Bérénice* n'est donc pas une tragédie du sacrifice, mais l'histoire d'une répudiation que Titus n'ose pas assumer. Titus est déchiré, non entre un devoir et un amour, mais entre un projet et un acte <sup>39</sup>.

---

<sup>37</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 447-450.

<sup>38</sup> Barthes, *op. cit.*, p. 95.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 98.

Ainsi, la décision de Titus est prise, son projet est formé, mais il lui reste à l'appliquer, c'est-à-dire faire le plus difficile.

Cette interprétation paraît vraisemblable et éclaire les motifs des personnages. Cependant, elle semble plus plausible pour le Titus antique que pour le héros tragique ; nous pensons que le Titus racinien est véritablement amoureux de Bérénice, et qu'il est contraint à la quitter, *malgré lui* (nous croyons donc en la symétrie du *invitus invitam*). L'amour de Titus pour Bérénice est réel, mais il n'est simplement plus suffisant. Ainsi, nous dirions que Titus est déchiré entre deux types d'amour différents et dont il a également besoin : Bérénice et Rome sont toutes deux ses amantes, rivales entre elles.

### **Rome, amante de Titus**

Rome est personnifiée à de nombreuses reprises. En effet, elle est qualifiée par des adjectifs se rapportant à des sentiments humains : Titus se demande si Rome sera « indulgente ou sévère <sup>40</sup> », Rome est « incertaine » du sort de Bérénice <sup>41</sup>. Enfin, des verbes d'action sont employés et font de Rome un être animé, voire humain car capable de réflexion. Par exemple, « Rome ne l'attend [Bérénice] point pour son impératrice <sup>42</sup> » et elle « recevrait de [la] main <sup>43</sup> »

---

<sup>40</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 368.

<sup>41</sup> *Ibid.*, acte V, scène 6, v. 1395.

<sup>42</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 372.

<sup>43</sup> *Ibid.*, acte III, scène 1, v. 729.

de Titus une quelconque Romaine. Les personnages emploient donc le vocabulaire de l'être humain pour parler de Rome.

Ils utilisent également un vocabulaire amoureux pour évoquer la relation entre Titus et Rome, avec la gloire pour intermédiaire. Ainsi, Paulin parle de l'« amour de gloire<sup>44</sup> » de l'Empereur, Titus exprime son « ardeur [...] pour [les] appas<sup>45</sup> » de la gloire. De plus, Titus déclare à Bérénice :

Tout l'Empire parlait. Mais la gloire, Madame,  
Ne s'était point encor fait entendre à mon cœur  
Du ton dont elle parle au cœur d'un empereur<sup>46</sup>.

Cette dernière phrase souligne l'importance de cette relation affectueuse entre une gloire personnifiée et Titus, avec notamment la répétition du mot « cœur ». La rime entre « cœur » et « empereur » semble appuyer davantage l'hypothèse que nous avons soulevée : Titus ne choisit pas Rome froidement et par pur devoir, mais parce qu'il se sent tout entier attiré vers la gloire.

La gloire lie et attache Titus à Rome. Titus devient ainsi dépendant de l'Empire, seul moyen d'accès à cette grandeur dont il est amoureux. En effet, la gloire ne peut être envisagée sans Rome. Lorsqu'il s'imagine loin de l'Empire, Titus dépeint une image extrêmement péjorative de lui-même :

Vous-même rougiriez de ma lâche conduite :  
Vous verriez à regret marcher à votre suite  
Un indigne empereur, sans empire, sans cour,  
Vil spectacle aux humains des faiblesses d'amour<sup>47</sup>.

---

<sup>44</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 491.

<sup>45</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 502.

<sup>46</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 5, v. 1096-1098.

Le champ lexical de la honte abonde dans ces vers. De même, Paulin associe naturellement la gloire de Titus et Rome, comme lorsqu'il s'exclame : « Grands dieux, sauvez sa gloire, et l'honneur de l'État <sup>48</sup> ! » Ainsi, Rome est le seul moyen pour Titus d'atteindre la gloire dont il rêve tant, à tel point que Rome et gloire semblent s'amalgamer et devenir synonymes. Nous pouvons donc conclure que Titus est amoureux d'un aspect bien particulier de Rome, c'est-à-dire le chemin vers la gloire qu'elle lui ouvre.

### **Rome, rivale de Bérénice**

Titus ressent un amour pour la gloire qui le mène à son amour pour Rome, mais il est également amoureux de Bérénice. Rome en est parfaitement consciente, comme le souligne le thème du regard : Rome possède des « yeux jaloux <sup>49</sup> » et ses « regards » sont offensés par la présence de Bérénice <sup>50</sup>. Les sentiments de Rome envers Bérénice sont donc la jalousie et l'hostilité. En effet, Rome n'hésite pas à se montrer possessive et violente. Être empereur est une fonction complète : Rome doit tenir lieu de métier, de famille, d'amour, de destin... Rien ne doit compter en-dehors d'elle. Rome n'admet donc aucune compétition : la tradition exigeant de l'empereur qu'il se marie avec une Romaine montre bien que l'Empire est présent dans les aspects les plus intimes de la vie de l'empereur. L'amour de Rome pour Titus s'exprime essentiellement à travers la haine que l'Empire voue à Bérénice.

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, acte V, scène 6, v. 1419-1422.

<sup>48</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 3, v. 986.

<sup>49</sup> *Ibid.*, acte I, scène 5, v. 293.

<sup>50</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 370.

La haine de Rome, envers les rois en général <sup>51</sup> et Bérénice en particulier, est soulignée à de très nombreuses reprises. Nous citerons entre autres : « Rome hait tous les rois, et Bérénice est reine <sup>52</sup> » et « la haine des rois [...] ne peut être effacée <sup>53</sup> ». Dans ces expressions, le présent de vérité générale souligne que la haine de Rome contre Bérénice n'est pas personnelle, mais qu'elle provient de son statut de reine. Cependant, cette dernière se sent directement attaquée, comme le montre l'usage du pronom personnel de première personne : « un peuple qui me hait <sup>54</sup> » et « leur haine, dès longtemps contre moi déclarée <sup>55</sup> ». Son impression peut être justifiée : il semble que Rome montre un zèle tout particulier à haïr les amantes de ses empereurs.

Ainsi, Paulin, rappelant l'histoire d'Antoine et Cléopâtre, dépeint Rome comme une maîtresse jalouse et possessive, violente dans ses passions :

Rome l'alla [Antoine] chercher jusques à ses genoux  
Et ne désarma point sa fureur vengeresse  
Qu'elle n'eût accablé l'amant et la maîtresse <sup>56</sup>.

Cet extrait peut être interprété autrement : Rome ressemble également au Dieu vengeur de l'Ancien Testament, punissant les traîtres. Quoi qu'il en soit, Rome est un être jaloux, exigeant une soumission absolue.

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 381-386.

<sup>52</sup> *Ibid.*, acte I, scène 5, v. 296.

<sup>53</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 4, v. 1015-1016.

<sup>54</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 5, v. 1180.

<sup>55</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 5, v. 1079.

<sup>56</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 394-396.

Nous avons vu que Rome pouvait ressembler à une épouse par certains aspects. Les nombreuses personnifications la présentent comme un être humain, une femme possessive et jalouse. Rome est le projet de Titus car elle l'aide à avancer vers sa gloire. Cependant, ce projet est incompatible avec la présence de Bérénice, et Rome devient ainsi la rivale de la reine.



## ROME, LE DIEU DE *BÉRÉNICE*

Les parties précédentes suggèrent l'idée que Titus choisit Rome librement et consciemment. Cependant, la relation peut être en réalité inversée : Rome s'imposerait à Titus qui en serait le jouet. Rome peut donc être vue comme le Tout-Puissant de la tragédie, c'est-à-dire le « Dieu caché <sup>57</sup> » de *Bérénice*.

### Rome, un dieu omniscient

Rome, tout comme Dieu, voit tout et entend tout. Le thème du regard divin omniscient revient sans cesse dans la pièce. « Rome observe aujourd'hui ma conduite nouvelle <sup>58</sup> », « Rome vous vit, Madame, arriver avec lui <sup>59</sup> » et « Demain Rome avec lui verra partir la reine <sup>60</sup> » sont autant d'illustrations de ce regard absolu. Si Rome voit, observe et prend note, c'est pour mieux juger. Ainsi, selon Jean Starobinski :

Chaque fois la culpabilité des personnages se constitue sous le regard suprême de ce témoin, ou mieux : de ce Juge transcendant. Tous les regards échangés par les héros humains sont épiés par un œil inexorable, qui réproouve et condamne <sup>61</sup>.

---

<sup>57</sup> Lucien Goldmann, *Le dieu caché – Étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine*, Paris, Gallimard (Coll. Tel), 1959, p. 370-383.

<sup>58</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 467.

<sup>59</sup> *Ibid.*, acte I, scène 4, v. 233.

<sup>60</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 488.

<sup>61</sup> Jean Starobinski, « Racine et la poétique du regard » dans *L'œil vivant – Corneille, Racine, La Bruyère, Rousseau, Stendhal*, Paris, Gallimard (Coll. Tel), 1999 [éd. orig. 1961], p. 90.

Titus, préoccupé par ce jugement, se demande constamment ce que l'on pense de lui, comme le montrent les vers « De la Reine et de moi que dit la voix publique ? / Parlez : qu'entendez-vous <sup>62</sup> ? », « Que dit-on des soupirs que je pousse pour elle <sup>63</sup> ? » et « Que diront, avec moi, la cour, Rome, l'Empire <sup>64</sup> ? ». Nous pouvons relever dans les citations précédentes le champ lexical des bruits qui permet de dégager le thème de l'opinion publique. Les personnages se savent épiés par Rome. Lucien Goldmann écrit :

Rome [que Titus] ne peut pas atteindre, mais qui existe quelque part, cachée et muette, surveillant chacun de ses actes avec la même exigence implacable du Dieu caché de toutes les tragédies <sup>65</sup>.

Néanmoins, Rome n'est pas présente sur scène, elle ne fait pas connaître directement sa sentence, renforçant les tourments de tous – les phrases interrogatives des expressions citées soulignent cette inquiétude permanente.

### **Les messagers de Rome**

Rome possède néanmoins des messagers – que nous pourrions qualifier de prophètes pour employer le vocabulaire religieux – qui délivrent aux personnages tragiques une partie de ses attentes et ses ordres. Ainsi en est-il de Paulin, chargé expressément par Titus de lui rapporter le point de vue de Rome : « J'ai voulu que des cœurs vous fussiez l'interprète <sup>66</sup> », les cœurs

---

<sup>62</sup> Racine, *op. cit.*, acte II, scène 2, v. 344-345.

<sup>63</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 347.

<sup>64</sup> *Ibid.*, acte III, scène 1, v. 671.

<sup>65</sup> Goldmann, *op. cit.*, p. 378.

<sup>66</sup> Racine, *op. cit.*, acte II, scène 2, v. 364.

désignant ici le peuple romain. De plus, avec Rutile, il intervient pour ramener Titus vers le sénat<sup>67</sup>.

Rutile est présent sur scène seulement pour rappeler Titus à son devoir. Il ne cherche cependant pas à convaincre Titus, il ne fait que l'informer. Cette absence d'implication directe se rapproche de l'être du *Dieu caché*, c'est-à-dire :

[...] une *présence permanente* plus importante et plus réelle que toutes les *présences empiriques* et sensibles, la seule présence essentielle. Un Dieu *toujours absent et toujours présent*, voilà le centre de la tragédie<sup>68</sup>.

Rutile est ainsi un indice de cette « présence permanente », discrète mais existante.

Le sénat, qui n'apparaît jamais sur scène, est pourtant le messager le plus direct et le plus efficace de Rome. Il est « chargé des vœux de tout l'Empire<sup>69</sup> », sa fonction est de représenter les citoyens romains et de conseiller l'empereur. Le sénat apparaît donc comme la bouche de Rome, parlant en son nom, et exigeant de Titus qu'il abandonne Bérénice. Politiquement, son pouvoir est pourtant très limité sous l'Empire. Dans la tragédie, cette faiblesse transparaît dans la fonction grammaticale que le nom occupe, le sénat étant très souvent objet ou complément circonstanciel, comme ici : « Il est dans le sénat, par son ordre assemblé<sup>70</sup> » et « Il verra le sénat m'apporter ses hommages<sup>71</sup> ». Paradoxalement, cette impuissance finira par devenir sa force : le

---

<sup>67</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 8, v. 1247-1251.

<sup>68</sup> Goldman, *op. cit.*, p. 46-47.

<sup>69</sup> Racine, *op. cit.*, acte II, scène 2, v. 415.

<sup>70</sup> *Ibid.*, acte I, scène 4, v. 170.

<sup>71</sup> *Ibid.*, acte I, scène 5, v. 299.

sénat n'a qu'un rôle consultatif, mais il parvient à ses fins en faisant appel au sens de l'honneur de Titus :

Le peuple avec transport l'arrête et l'environne,  
Applaudissant aux noms que le sénat lui donne ;  
Et ces noms, ces respects, ces applaudissements  
Deviennent pour Titus autant d'engagements <sup>72</sup>.

La vertu de Titus devient ce qui l'enchaîne.

### **Rome, instrument de la fatalité**

Le sénat parvient à son objectif en s'appuyant sur le point sensible de Titus, son ambition. Il peut s'agir d'un calcul conscient de la part d'un groupe de politiciens avisés. Cependant, il est plus probable que cela soit l'action de la fatalité. Cette fatalité s'exprime en ces termes solennels et graves de Titus, lorsqu'il annonce son intention de quitter Bérénice : « Telle est ma destinée <sup>73</sup> ». De même, l'Empereur fait référence au « choix des dieux, contraire à [ses] amours <sup>74</sup> ». Le destin des personnages tragiques est prédéterminé, tracé par un Dieu qui ne prend pas en compte les aspirations des hommes. La fatalité s'appuie ici sur Rome et ses lois immuables.

La loi est impossible à changer, comme le montre l'usage du présent de vérité générale :

---

<sup>72</sup> *Ibid.*, acte V, scène 2, v. 1287-1290.

<sup>73</sup> *Ibid.*, acte III, scène 1, v. 715.

<sup>74</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 465.

Rome, par une loi qui ne se peut changer,  
N'admet avec son sang aucun sang étranger <sup>75</sup>.

Bérénice fait référence aux « dures lois <sup>76</sup> » de Rome, expression tirée de la locution latine *Dura lex, sed lex* (la loi est dure, mais c'est la loi). De même, Titus est « pressé par les lois d'un austère devoir <sup>77</sup> ». Les personnages se plaignent et tentent de se soustraire à ces règles implacables, tout particulièrement Bérénice qui s'indigne en ces mots :

Quoi ? pour d'injustes lois que vous pouvez changer,  
En d'éternels chagrins vous-même vous plonger <sup>78</sup> ?

En outre, dans un moment d'espoir, Titus ne peut s'empêcher de faire une prière pathétique :

Que Rome avec ses lois mette dans la balance  
Tant de pleurs, tant d'amour, tant de persévérance <sup>79</sup>.

Cependant, aucune exception à la loi n'est admise, toute tentative de révolte est vaine. Titus se ressaisit immédiatement, étant le personnage tragique qui a le mieux compris cette absence de liberté. La question rhétorique « Maintiendrai-je des lois que je ne puis garder <sup>80</sup> ? » en est une preuve : il connaît son devoir et les contraintes qui l'accompagnent. *Bérénice* est par conséquent un excellent exemple de la fatalité en action, à travers la loi immuable de Rome.

---

<sup>75</sup> *Ibid.*, acte II, scène 2, v. 377-378.

<sup>76</sup> *Ibid.*, acte II, scène 5, v. 642.

<sup>77</sup> *Ibid.*, acte V, scène 6, v. 1381.

<sup>78</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 5, v. 1149-1150.

<sup>79</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 4, v. 1011-1012.

<sup>80</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 5, v. 1146.

## CONCLUSION

Rome peut être analysée comme le symbole du triomphe de Titus, la nouvelle épouse de l'Empereur et le Dieu de la tragédie. En réalité, les différents aspects de Rome mènent tous à une fin nécessaire : Titus quittera Bérénice, le triomphe de Rome sera complet. Rome est ainsi véritablement la fatalité en action dans *Bérénice*.

Les éléments de la grandeur de l'Empereur peuvent être vus comme une stratégie employée par Rome pour gagner le cœur de Titus. Rome flatte Titus et le manipule pour parvenir à son objectif final : faire de Titus un empereur modèle, vertueux, totalement dédié à son peuple, et prêt aux plus grands sacrifices.

L'amour de Titus pour Bérénice paraît ainsi nécessaire : afin que son empereur soit digne d'être admiré, Rome a besoin d'un opposant, d'un obstacle à surmonter. Titus dit ainsi :

Mais, Madame, après tout, me croyez-vous indigne  
De laisser un exemple à la postérité,  
Qui sans de grands efforts ne puisse être imité<sup>81</sup> ?

L'amour pour Bérénice est donc le prix à payer : Titus doit prouver que son allégeance à Rome est absolue en abandonnant celle qu'il aime. L'affection de Titus pour Bérénice est ainsi véritable, mais elle n'est pas comparable à l'amour qu'il ressent pour Rome.

---

<sup>81</sup> *Ibid.*, acte IV, scène 5, v. 1172-1174.

Ces stratégies mettent en marche un mécanisme implacable : tout se déroule nécessairement, et la conséquence finale sera le triomphe complet de Rome. Rome a obtenu ce qu'elle souhaitait : Bérénice et Antiochus partent, Titus a prouvé son attachement. Rome est donc le Dieu de la pièce qui a su forger le destin de tous les personnages, et plus particulièrement de Titus.

✓  
Excellent mémoire!  
félicitations.

## BIBLIOGRAPHIE

### Source primaire

RACINE, Jean, *Bérénice*, dossier par Cécile Lignereux, Paris, Larousse (Coll. Petits Classiques), 2006, 176 p.

### Sources secondaires

BARTHES, Roland, « *Bérénice* » dans *Sur Racine*, Paris, Seuil, 1963, p. 94-99.

Bibliotheca Classica Selecta, *Suétone – Vie de Titus*  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/TITUS/trad.html>> (page consultée le 21 septembre 2014).

GOLDMANN, Lucien, *Le dieu caché – Étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine*, Paris, Gallimard (Coll. Tel), 1959, 458 p.

MORVAN, Danièle (sous la direction de), « Fatalité » dans *Le Robert de Poche*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2009 [éd. orig. 1995], p. 287.

STAROBINSKI, Jean, « Racine et la poétique du regard » dans *L'œil vivant – Corneille, Racine, La Bruyère, Rousseau, Stendhal*, Paris, Gallimard (Coll. Tel), 1999 [éd. orig. 1961], p. 71-92.